fournée, en 1999.
La fondation des briqueteries de Domont au XIXe siècle a été présentée dans notre premier ouvrage [7]. Ici, nous suivrons leur évolution au XX° siècle : regroupements, disparitions, conflits, modernisations, place dans la commune (chapitres I, II, III, IV, VI, VII). La famille Censier est restée le pivot de cette branche dans toute la région (chapitre V).
Mais de nouveaux venus vont réussir aussi : nous nous attarderons sur le cas des Italiens Mattioda et Passera, à Ezanville, qui fondent une briqueterie avant la guerre de 14 (chapitre VIII).
Enfin, nous publions des témoignages de survivants et de descendants : une description de briqueterie en 1959, quelques itinéraires et des propos de briquetiers (chapitres IX et X). Une liste des salariés des briqueteries, est publiée en annexe, pour Domont et Ezanville.

- I -
La brique à Domont autour de 1900

La commune de Domont comptait 1645 habitants en 1901, tous groupés autour de l'église et de la mairie-école, aujourd'hui la bibliothèque. Le parc de l'actuelle mairie marquait la fin du village. On atteignait la gare par le " Chemin de la Boue "... Peu de constructions jalonnaient ce qui deviendra la rue principale de la ville.
Pendant les vingt dernières années du siècle, ce village de bûcherons, d'arboriculteurs et de passementières avait accueilli les soldats du Fort et les briquetiers immigrés des provinces pauvres et de Belgique. Le train commençait à changer la vie quotidienne des Domontois : des ouvriers et des employés allaient travailler quotidiennement à Paris. Il permettait d'expédier davantage de fruits, notamment les poires, spécialité domontoise. Les wagons de charbon arrivaient du Nord pour alimenter les fours surgis parmi les arbres fruitiers, de part et d'autre de la gare.
La forêt qui avait été le gagne-pain principal se découvrait lieu de villégiature : *"Une foule de visiteurs, touristes et autres, recherchent les charmes de la contrée dont Domont est le centre"*, écrivait en 1899, Joseph Nagel, le maître d'école, qui assurait le secrétariat de la mairie et celui de l'Association coopérative des ouvriers forestiers [8]. A la suite des divers membres de la famille Glandaz, des Parisiens passaient une partie de l'année dans les maisons de campagne qu'ils se faisaient construire, comme le directeur des magasins du Printemps, Monsieur Laguionie, à Longpré. Les anciennes demeures étaient occupées par de riches bourgeois qui employaient une nombreuse domesticité, comme le député et conseiller général Brincard, au Château, la famille du Général Delanne, à la Chancellerie, d'autres à Manine et à Pontcelles.

Domont autour de 1900 : exploitation de la forêt.

[7] *Domont-les-Briques*, 1860-1900, Connaître Domont, 2001, disponible c/o Mme Leclercq, 1 Chemin des Plâtrières 95330 Domont,
[8] Voir le texte intégral du mémoire de l'instituteur et les notes complémentaires dans *"Domont à la Belle Epoque"*, Jean Lecuir, Marie-France Lecuir et Vanessa Manceron, Connaître Domont-Le Valhermeil, 1996.